

Un pont entre la Belgique et la France pour soutenir l'emploi

SCÈNES Le Public relie Bruxelles à Paris et Avignon

► Là où, en France, un spectacle peut se jouer sept ans, une pièce belge reste à l'affiche deux semaines en moyenne.

► Au Public, on imagine des solutions pour prolonger la vie des spectacles, et donc l'emploi des artistes.

► Par des associations transfrontalières notamment.

En moyenne, en Belgique, un spectacle se joue douze fois. Ce n'est pas assez, douze fois, quand on est acteur et qu'on veut pratiquer son métier ! », s'exclame Michel Kacelenbogen, directeur du Public à Bruxelles. C'est en partant de ce constat que l'homme de théâtre belge s'est associé à deux institutions françaises, le théâtre Tristan Bernard à Paris et le Chêne Noir à Avignon, pour créer Espace public, réseau transfrontalier qui permet aux créations belges et françaises plébiscitées par le public d'être programmées sur une plus longue période.

« En Belgique, pas plus de 30 comédiens arrivent à vivre de ce métier. Les autres doivent trouver d'autres sources de revenus complémentaires. Or, ouvrir les frontières et jouer de plus longues séries permet qu'être acteur puisse continuer d'être un métier dans ce pays. »

Concrètement, le Public s'est notamment encordé au spectacle à succès *Les Faux British*, spectacle de Henry Le-

wis, Jonathan Sayer et Henry Shields qui se joue depuis trois ans en France, a récolté le Molière de la meilleure comédie en 2016 et devrait bientôt connaître une tournée belge portée par une distribution belge. « Si on avait fait la tournée de manière classique, on serait sans doute venus deux ou trois dates en Belgique, à Wolubilis ou au Centre culturel d'Auderghem, mais là, le fait de travailler avec des comédiens belges nous permet de jouer une cinquantaine de fois en Belgique, au Public, analyse Pascal Guillaume, directeur du théâtre Tristan Bernard à Paris. J'ai été très surpris par la qualité de jeu, l'excellence des comédiens belges. À la première, ils étaient aussi bons que les comédiens français au bout de deux ou trois semaines. »

Et c'est ainsi que des comédiens de chez nous comme Laure Godisiabois, Thibaut Nève ou Gaëtan Lejeune sillonnent aujourd'hui des salles françaises de 1.700 spectateurs avant de venir jouer la pièce dans les jauges plus modestes de notre petit pays. « Nous n'aurions jamais eu les droits du spectacle ni les moyens de produire seuls ce spectacle, confie Michel Kacelenbogen. Sans cette association, cette version belge du spectacle n'aurait jamais pu exister. »

D'autres spectacles sont déjà sur les rails de cet axe Bruxelles-Paris-Avignon, comme *La promesse de l'aube* de Romain Gary qui, après avoir été créée à Bruxelles, a fait les beaux jours du Chêne Noir cet été à Avignon. Ou encore *Mon ange* de Henry Naylor, rodé à Bruxelles, joué à Avignon et Paris avant

de venir au Public en avril. Cette fois, la comédienne est française mais l'équipe technique est belge. Et enfin *Cabaret*, comédie musicale mise en scène par Michel Kacelenbogen qui, après avoir joué 70 dates en Belgique, semblait vouée à s'éteindre de sa belle mort avant que la France n'y mette son grain de sel.

« Pascal Guillaume a vu le spectacle à Liège et m'a demandé de l'aider à le jouer en France. Je lui ai dit qu'il fallait trouver 20 dates pour que ça se fasse. Il en a finalement trouvé 28 à Lyon, Aix, Roubaix, Brest, etc. Du coup, c'est 40 personnes belges, artistes, techniciens, etc., qui prolongent leur emploi. »

Depuis la naissance du projet en 2016, Michel Kacelenbogen estime que 100.000 spectateurs ont assisté à

quelque deux cents représentations en France. Que 77 artistes belges sont concernés par l'ensemble des spectacles réalisés à ce jour pour plus de 200 mois d'emploi.

« Nous pensons que ces chiffres vont doubler à l'avenir », sourit-il, alors que d'autres spectacles belges comme *Vous avez dit Broadway?* d'Antoine Guillaume pourraient embrayer. « Ce projet nous a permis d'augmenter l'emploi artistique alors qu'en général, en communauté française, les théâtres totalisent une perte de 37 % d'emploi artistique sur les dix dernières années. Sans compter que plus le Public trouve des moyens comme ceux-là, plus nous pourrions trouver un équilibre avec des créations plus risquées. » ■

CATHERINE MAKEREEL

INTERNATIONAL

Le « know how » de nos institutions

Dans le paysage belge francophone, le Public n'est bien sûr pas le seul à activer des réseaux internationaux pour amortir les coûts et développer les tournées. D'autres théâtres pratiquent, à l'échelle de leur économie, ces contacts bilatéraux. Sans pour autant renier leurs racines belges mais en déployant au contraire le *know how* de nos institutions. Au Théâtre de Liège par exemple, les ateliers de costumes et de décors ont acquis une telle réputation qu'ils attirent les productions françaises comme des mouches. « Nous avons déjà fait les costumes du Bourgeois gentilhomme, mis en scène par Denis Podalydés, rappelle Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège. Alors, pour sa nouvelle création, Le triomphe de l'amour, en plus des

costumes, je lui ai proposé d'auditioner des comédiens belges. Résultat : deux comédiennes belges vont jouer dans la pièce. Jouer en France, pour les acteurs, ça représente six à sept mois de tournée ! »

C'est dans la même optique que le Théâtre de Liège a mis sur pied son Portail Acteurs, plateforme en ligne listant plus de 700 comédiens belges. « En France, les acteurs ont des agents, mais ce système est interdit chez nous car associé à du proxénétisme. Il y avait là un vide à combler pour les artistes qui veulent se faire repérer, d'autant qu'on a pas mal de demandes de la France. C'est comme cela par exemple qu'Emmanuel Meirieu a engagé Laurent Caron pour jouer dans *Mon traître de Sorj Chalandon*. »

Mais le principal levier, pour développer les coproductions, c'est d'intégrer un réseau. À chacun son circuit, selon son esthétique et ses capacités. Le Poche n'aura par exemple pas les mêmes réseaux

que le Théâtre national. Au Théâtre de Liège, Serge Rangoni a opté pour des réseaux comme Prospero ou la European Theater Convention (ETC-CTE). « Avec Prospero, on a coproduit *Tristesses* et c'est comme ça que Thomas Ostermeier, à la Schaubühne, s'est intéressé à Anne-Cécile Vandalem. Là, je vais en Croatie, au Théâtre National de Zagreb, où Claudio Bernardo va créer un spectacle avant de venir chez nous. C'est aussi grâce à la ETC que Transquinquennal va jouer *Idiomatic* en Roumanie et en Norvège. Ou qu'Isabelle Gyselinx va créer *Nadia*, un texte du Hollandais Daniël van Klaverensur sur le radicalisme chez les filles. » En dix ans, ces échanges internationaux ont connu une dynamique sans précédent, sans compter les nouvelles possibilités qu'offre le tax shelter en dégageant plus de moyens encore pour les coproductions. Les Belges n'ont pas fini d'avoir la cote.

C.M.A.